LE CHATEAU D'EHRENBREITSTEIN.

(Vue d'Ehrenbreitstein prise du Rhin.)

Sur la rive droite du Rhin, au sommet d'un rocher, en face de la ville de Coblentz, s'élève le château d'Ehrenbreitstein (ce mot signifie *large pierre d'honneur*). On compte en Europe peu de forteresses aussi importantes par leur position. Pendant leurs guerres en Germanie, les Romains avaient construit un camp sur cette hauteur. On en releva les ruines en 1160, et dans la suite l'électeur Jean, margrave de Bade, y ajouta de nouvelles fortifications; il fit aussi creuser un puits de plus de 280 pieds de profondeur; d'autres excavations ont porté cette profondeur à 500 pieds. Pendant les guerres de la révolution, le château d'Ehrenbreitstein a subi mainte vicissitude. Au premier passage du Rhin, en septembre 1795, le général Marceau en fit le siége pendant un mois; en 1796, on le bloqua pour la seconde fois, et on le canonna des hauteurs de Pfaffendorf et d'Arzheim; nos soldats s'emparèrent de la position de Zellenkopf; la retraite du général Jourdan fit lever le siége. En 1797, le général Hoche l'attaqua encore, s'en rendit maître, mais il fallut le rendre à la paix de Leoben. Pendant le congrès de Rastadt, l'armée française le bloqua de nouveau : les assiégés, réduits à la famine, se nourrissaient de viande de chat et de cheval; un chat se vendait 5 francs, une livre de cheval 1 franc; le colonel Faber, qui commandait la place, fut enfin obligé de la rendre au mois de janvier 1799. En 1815, cette conquête fut enlevée à la France, et la Prusse, en devenant maîtresse du confluent du Rhin et de la Moselle, recouvra avec Ehrenbreitstein, qui commande les approches du Rhin et de la route de Nassau, les fortifications de l'ancien monastère de la Chartreuse, qui défendent les routes de Mayence et du Hundsruck, et celles de Pétersberg, qui défendent les routes de Trèves et de Cologne. Exécutées d'après les plans de Montalembert et de Carnot, les constructions d'Ehrenbreitstein sont admirées par les gens de l'art. Les Prussiens les ont considérablement augmentées, et ont bâti de nouveaux forts sur les collines environnantes.

Des remparts de la forteresse, la vue embrasse une vaste étendue de pays, et un nombre considérable de petites villes et de villages. A peu de distance est situé Coblentz, avec ses hauts clochers et son nouveau pont de bateaux, qui remplace actuellement le pont volant plus pittoresque que l'on a cru devoir conserver dans la gravure. D'un autre côté on découvre le joli village de la Chartreuse et les belles ruines du monastère, et une colline couverte de vignes et d'arbres à fruits; au bas, deux magnifiques rivières embrassant la ville, le Rhin coulant dans sa plus grande largeur, et la Moselle sortant de son lointain de montagnes et venant se perdre dans le grand fleuve. De Mayence à Cologne on compte environ 40 lieues, et Coblentz est à peu près également éloigné de ces deux villes.

Aux souvenirs d'Ehrenbreitstein se mêle le souvenir d'un fait récent qui mérite d'être cité. Le général Marceau, tué dans les environs, avait été enterré sur une colline de la rive gauche, vis-à-vis Ehrenbreitstein; sur le lieu de sa sépulture on avait élevé une pyramide, et une inscription invitait « les amis et les ennemis du brave » à respecter son tombeau. Quand le gouvernement prussien fit construire les nombreuses forteresses qui défendent aujourd'hui cette position, on voulut élever des batteries à la place même où s'élevait la pyramide; mais on obéit à l'inscription, la pyramide fut respectée, et on descendit le monument dans le milieu de la plaine, au-dessous du nouveau fort.

MONNAIES DE FRANCE.

Les Francs nos ancêtres se servirent, dans l'origine, des sous, demi-sous et tiers de sous d'or, monnaie qu'ils em-